

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 2<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME A Matthieu 17,1-9

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

1 Et après six jours <sup>1</sup>

**Jésus** prend avec lui<sup>2</sup> **Pierre** et **Jacques** et **Jean**, son frère<sup>3</sup>.

Et il les emporte vers une montagne élevée,<sup>4</sup> à l'écart<sup>5</sup>.

2 Et il fut TRANSFIGURÉ<sup>6</sup> devant eux :

et sa face brilla<sup>7</sup> comme le *soleil*<sup>8</sup>,

alors que ses vêtements devinrent blancs comme la *lumière*<sup>9</sup>.

3 Et **voici** <sup>10</sup>: se firent VOIR<sup>11</sup> à eux **Moïse** <sup>12</sup> et **Elie**<sup>13</sup> parlant avec lui.

4 Or, répondant, **Pierre** dit à **Jésus** :

*Seigneur, il nous est bon d'être ici.* <sup>14</sup>

*Si tu veux, je ferai ici trois tentes,* <sup>15</sup>

*pour toi une, et pour Moïse une, et pour Elie une.*

5 Il parle encore :

**Voici** une *nuée* lumineuse les obombra<sup>16</sup>

et **voici** une *voix*<sup>17</sup> de la *nuée* disant :

**Celui-ci est mon fils, l'aimé**<sup>18</sup>, en qui je me suis complu<sup>19</sup>.

ENTENDEZ-LE ! <sup>20</sup>

6 Et ENTENDANT,

les disciples tombèrent sur leur face et craignirent fort<sup>21</sup>.

7 Et **Jésus** s'approcha et, les touchant, <sup>22</sup> il dit :

**Eveillez-vous. Ne craignez pas**<sup>23</sup> !

8 Relevant leurs yeux, ils NE VIRENT personne, sauf lui, **Jésus**, seul.

9 Et comme ils descendaient de la montagne,

**Jésus** leur commanda disant :

À personne NE DITES LA VISION <sup>24</sup> jusqu'à ce que  
le fils de l'humain s'éveille d'entre les morts.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Le récit de la transfiguration de Jésus représente bien, au propre comme au figuré, un lieu culminant dans l'évangile. Dès avant sa proclamation du royaume des cieux, il a été préparé par 'la voix des cieux' qui, lors de son baptême, manifesta la filiation de Jésus. Quand aussitôt après, 'l'adversaire' le conduisit sur une montagne plus haute encore – mais combien imaginaire –, pour qu'il tombe devant lui en renonçant à poursuivre le chemin du 'fils de Dieu', Jésus dit vrai, et sur sa condition humaine, et sur la divine. Par la suite, son enseignement et son œuvre n'ont cessé de donner raison à sa propre expérience du royaume proche et à l'autorité dont Dieu l'a investi.

Dans cette même optique, tout cela aboutit à la déclaration de la filiation divine par les disciples dans la barque (14,33) et, après la question de Jésus sur 'le fils de l'humain' (16,13), suivie par la réponse de Pierre, Mt présente celle-ci comme une révélation venant du 'Père dans les cieux' (16,17).

C'est alors qu'arrive la 1<sup>ère</sup> annonce par Jésus de sa souffrance, sa mort et sa résurrection (16,21). C'est la préparation rapprochée de l'événement raconté dans notre péricope. Une nouvelle annonce de la passion viendra aussitôt après (17,22). Elle doit provoquer la rupture nécessaire dans l'imaginaire des disciples qu'il amène sur cette montagne 'réelle' pour qu'ils voient non pas une idole, mais Lui, tel qu'il est, annoncé par les prophètes : fils de la voix qui se fait entendre, la même qui donna la Loi à son peuple, la même encore qui se fera silence au mont des Oliviers.

Après une longue lecture largement continue des chapitres 3 à 7, le passage au chap.17 ne manque donc pas de cohérence avec ce qui précède : « L'urgence et la force vitale de la Loi, critère du Jugement, comme sa splendeur de Parole de YHWH sont immédiatement illustrées par la lumière et par la présence de Moïse et d'Élie, l'un représentant l'Écriture et l'autre la prophétie à la fois écrite et non écrite. Tous deux sont évoqués ensemble dans les toutes dernières phrases du prophète Malachie \* » (J. Cazeaux, *L'évangile selon Matthieu*, Cerf, 2009, p.363).

En aval du récit, les contacts sont nombreux avec le récit de la Passion, d'abord autour de la figure d'Élie et du fils de l'humain (17,10-13), ensuite principalement par la déclaration du centurion romain : *Pour de vrai, il était fils de Dieu, celui-ci* (27,54). Fréquents aussi sont les liens avec le récit de Pâques dont la fin se place encore sur 'la' montagne et sous le signe d'une nouvelle approche de Jésus (28,16). Ainsi la transfiguration prend la place d'un faisceau lumineux éclairant le chemin biblique qui, touchant Moïse et les prophètes, conduira le fils à

\* *Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai donné, à l'Horeb, des lois et des coutumes pour tout Israël. Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour de YHWH, jour grand et redoutable* (3,22-23).

passer par la mort vers la vie : anticipation de Pâques, elle ne peut être annoncée qu'à partir de là.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Et après six jours...*: Dans le contexte de Mt, le sens de cette remarque est symbolique plutôt que chronologique : il s'agirait du '7<sup>e</sup> jour' qui fait suite aux événements à Césarée de Philippe, dont le plus marquant est la première annonce que 'Jésus Christ' sera mis à mort et ressuscitera (16,21). Ce 7<sup>e</sup> jour, le 'chabbat', jour saint, serait alors entre la 1<sup>ière</sup> et la 2<sup>e</sup> annonce (17,22) de la passion le jour où Dieu *accomplit* en ne faisant rien : il permet de *voir* ce qui est *accompli*, comme au 7<sup>e</sup> jour de la création (Gn 2,1-4).

Une autre manière de lire cette indication chronologique est suggérée par la mention des tentes au v. 4. La fête des Tentes (SouKKôT), fête de pèlerinage, la 'fête de YHWH' (Lv 23,39), 'la plus sainte et la plus grande chez les Hébreux' à croire Flavius Josèphe, historien juif du 1<sup>er</sup> siècle, est célébrée 6 jours après YôM KiPPouR, le Jour du Grand Pardon. Du sens de la fête qui s'est enrichi au fil du temps, retenons qu'elle fait mémoire de la sortie d'Égypte et du séjour dans le désert (Lv 23,43); son jour de clôture (le 8<sup>e</sup>) est appelé SiMHaT TôRaH (joie de la Loi) où, aujourd'hui encore, le peuple danse avec les rouleaux de la Loi (de Moïse !) au son du Ps 81. Ainsi, SouKKôT est vécue en judaïsme comme un temps de joie messianique ('la joie' et 'Messie' se composent des mêmes lettres). SouKKôT est également la fête de la bienveillance de Dieu ; une fête de l'intimité avec Dieu, telle que l'exprime le psaume : *...pour avoir la vision de la douceur du Seigneur. Il m'a caché dans sa tente au jour du mal* (27,4-5). Considérée comme la plus juive des fêtes, elle est aussi la plus universelle. Selon Nb 29,12-32, pendant les 7 jours de la fête, 70(=13+12+11+10+9+8+7) sacrifices (taureaux) sont offerts. Conformément à Gn 10, la tradition juive les met en relation avec les 70 peuples de la terre. Cela correspond bien à l'optique de Mt qui se base sur ce verset de Zacharie : *les survivants des Nations monteront chaque année à Jérusalem se prosterner devant le roi YHWH et célébrer la fête des Tentes* (14,16). -

Notons enfin que le chiffre 6 n'apparaît qu'ici chez Mt, alors que c'est le 17<sup>e</sup> emploi du 'jour', celui qui est TôB, qui convient, est bon – mot que Pierre prononce au v.4.

**2** *...Jésus prend avec (paralambanô) lui Pierre et Jacques et Jean, son frère ...* : Chez Mt, Jésus est 3 fois le sujet de ce verbe : ici, puis lors de la 3<sup>e</sup> annonce de la passion qui est introduite ainsi : *En montant à Jérusalem, Jésus prit avec lui les douze à l'écart et sur le chemin il leur dit : Voici...*(20,17). Enfin, sortant vers le mont des oliviers, à l'heure de s'unir à la volonté du Père, *Jésus prend avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée...* (26,37). – Ce geste de Jésus vise donc toujours

ses disciples et plus particulièrement leur cercle le plus proche pour les introduire dans son chemin pascal.\*

▷ La 1<sup>ière</sup> mention du verbe dans la Bible en grec met Jésus,  *fils d'Abraham* (Mt 1,1) dans les pas d'Abraham au moment où celui-ci part vers la montagne de la vision :  *Abraham prit avec lui ses deux jeunes serviteurs et son fils Isaac (...) et alla vers le lieu que Dieu lui avait dit* (Gn 22,3). Il s'agit de  *ton fils, celui que tu aimes*.

▷ Suivant le contexte, on voit Jésus faire comme Moïse, car  *Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadav et Abihou et 70 des anciens d'Israël; ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent* (Ex 24,9.11b) : c'est au moment de la conclusion de l'alliance. Et encore, rappelant notre v. 5 :  *Moïse monta sur la montagne; alors la nuée couvrit la montagne, la gloire du Seigneur demeura sur le mont Sinaï et la nuée le couvrit pendant six jours. Il appela Moïse le 7<sup>e</sup> jour, du milieu de la nuée* (Ex 24,15-16).

**3**  *et Jean, son frère* : C'est la 3<sup>e</sup> et dernière fois que Mt dit cela de l'un du groupe des Douze : d'abord à l'appel des 1<sup>iers</sup> disciples (4,21) – voir l'atelier du 3<sup>e</sup> dimanche A, ensuite dans la liste des douze disciples (10,2). On aura remarqué que Mt parle en 26,37 (voir note précédente) de  *fils de Zébédée*. - Le Ressuscité de Mt (et de Jn) dit aux femmes :  *Allez annoncer à mes frères qu'ils s'en aillent dans la Galilée : là, ils me verront* (28,10, dernière mention). – Il lui importe donc que le  *frère* apparaisse dans cette scène décisive.

**4**  *...il les emporte vers une montagne élevée...* : Le verbe  *anapherô*, traduit ici par  *emporter*, est unique chez Mt, unique aussi à l'endroit parallèle chez Mc 9,2, unique encore chez Lc 24,51 où Jésus n'est plus le sujet du verbe, mais l'objet :  *Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté vers le ciel*.

Dans la Bible en grec, le verbe est bien connu pour traduire l'hébreu 'monter en montée', c'est-à-dire faire un holocauste ; la 1<sup>ière</sup> fois en Gn 8,20, il désigne l'holocauste de Noé à YHWH lors de la sortie de l'arche, geste qui provoque les premiers mots d'alliance, la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> occurrence en Gn 22,3 et 13, "l'holocauste" du fils d'Abraham, mais en fait du bélier que le père n'avait pas vu. (Voir aussi note 2). Rappelons ici que l'holocauste efface ce qui est sacrifié.

▷ C'est dire que Jésus, ce  *fils d'Abraham* emporte en son chemin ceux qui ont décidé de rester avec lui après la 1<sup>ière</sup> annonce de sa passion (16,21 - voir note 1). La fréquence des rappels de Gn 22 à travers le vocabulaire de Mt risque d'engager la lecture sur la pente sacrificielle. Ce serait mal lire le récit de Gn 22 qui parle de la foi qui, introduisant dans l'obscurité, conduit à une vision autre : le nom de la montagne où va Abraham avec Isaac est bien "vision" (Moriyya). Ce serait aussi

\* Remarque de J. Cazeaux, p.366 : « En faisant de Pierre, Jacques et Jean les seuls témoins de la scène grandiose, il s'agit bien pour l'évangile de ramener une église trop vite triomphante à la Passion et au service, ou disons plutôt pour éviter l'équivoque d'un service uniquement horizontal, au rôle du Serviteur de YHWH. »

oublier que notre péricope se situe entre deux annonces de mort et de réveil (16,21 et 17,23), si bien qu'ici-même, le v.9 précise le terme du chemin.

▷ La **montagne** rapproche encore le récit de Gn 22 qui, comme notre péricope, est encadré par une montagne (Gn 22,2 et 14). Dans cet espace, Abraham devient vraiment père et Isaac vraiment fils – ce qui est dit de Jésus sur cette montagne-ci.

▷ Dans l'histoire de *Moïse*, la montagne est quasi omniprésente, la 1<sup>ère</sup> fois quand il parvient à la montagne de Dieu, l'*Horeb* (Ex 3,1). Dieu lui dit alors : *JE SUIS avec toi. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne* (3,12). Alors commence la longue histoire au cours de laquelle Dieu ne cessera pas d'attester la parole de Moïse envers son peuple et envers Pharaon. – C'est à cette même montagne que 1 R 19,8 situe ce qu'on peut appeler la réorientation d'*Elie*.

▷ Chez Mt, 8 mentions font saisir les contours symboliques de la montagne :

- ⇒ 4,8 : lieu 'très haut' – d'où la chute serait mortelle – épreuve de la filiation
  - ⇒ 5,1 : lieu de l'enseignement derrière lequel se tient l'*Horeb* de Moïse;
  - ⇒ 14,23 : lieu de prière dans la solitude après le don du pain ;
  - ⇒ 15,29 : lieu où les foules viennent vers Jésus qui guérit les malades et nourrit la foule ;
  - ⇒ 17,1 : lieu de la transfiguration du fils où 3 des disciples sont introduits dans le mystère du Christ ;
  - ⇒ 24,3 : un lieu où des questions se posent ;
  - ⇒ 24,16 : un lieu de refuge ;
  - ⇒ 28,16 : un lieu à quitter : allez donc ! faites disciples toutes les nations –
- 5 ...à l'écart/ en propre** : Mt (et Mc) aiment cette expression comme pour entourer de discrétion certains moments de solitude de Jésus (14,13.23) et de paroles avec les disciples (17,19; 20,17; 24,3). Ici seulement elle concerne un moment de révélation de ce qui est le plus propre à Jésus, moment confirmé par la recommandation finale : *à personne ne dites la vision jusqu'à ce que le fils de l'humain s'éveille d'entre les morts* (v.9). C'est le terme du chemin qui peut en donner la connaissance.

**6 Il fut transfiguré devant eux...** : Le texte grec dit *métamorphosé* qui dans nos oreilles modernes risque trop faire penser à la transformation d'un papillon... Absent de la Bible en grec, seul Mc utilise le mot au même endroit et saint Paul l'applique à l'existence chrétienne : *Ne vous conformez pas à ce monde-ci, mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu* (Rm 12,2). – *Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur qui est Esprit* (2 Co 3,18). – *Mes enfants que dans la douleur j'enfante à nouveau jusqu'à ce que Christ soit formé en vous* (Ga 4,19).

▷ Peut-être pensons-nous trop rarement à ceci : est-ce Jésus seul qui est transfiguré, ou est-ce aussi le regard des disciples ? La manière dont Mt amène cette scène le suggère : au plus près tombe la question de Jésus : *Et vous qui dites-*

*vous que je suis ?* (16,15) – question précédée elle-même par l'aveuglement des disciples sur le double signe des pains qui provoquait cette autre question : *Vous ne saisissez pas et vous ne vous rappelez pas ?* (16,9).

**7 ...sa face brilla...** : Dernier emploi du verbe à rapprocher du précédent : *Ainsi, que brille votre lumière devant les humains, pour qu'ils voient vos œuvres belles et glorifient votre Père qui est dans les cieux* (5,16). – Chez saint Paul nous lirons : *Car le Dieu qui a dit : que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ* (2 Co 4,6).

▷ Encore ici, Moïse n'est pas loin : *Et il advint, lorsque Moïse descendit du mont Sinaï, ayant les deux tables de la charte dans la main, quand donc il descendit de la montagne, Moïse ne savait pas que la peau de sa face brillait parce qu'il avait parlé avec le Seigneur* (Ex 34,29).

**8 ...comme le soleil...** : la métaphore est ici de style apocalyptique. La 1<sup>ère</sup> mention de Mt : *Afin d'être fils de votre Père dans les cieux. Car il fait lever son soleil sur mauvais et bons...* (5,45). Et nous retiendrons cette mention eschatologique à la fin du discours en paraboles : *Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père*. Le Messie est celui qui ne retient rien pour lui-même ! – Dernière mention dans la Bible : *Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière...* (Ap 22,5).

**9 ...ses vêtements devinrent blancs comme la lumière** : 7<sup>e</sup> et dernière mention de la lumière dans Mt. Tout comme la lumière blanche contient toutes les couleurs, ainsi le fils aimé du Père est vêtu de toutes les couleurs du monde, ce qu'annonçait le vêtement de Joseph, fils aimé de Jacob et inventeur de la fraternité (Gn 37,3). – Et on n'oubliera pas cette lecture rabbinique des tuniques dont Dieu vêtit les humains (Gn 3,21) : ça s'écrit "tuniques de peau" et s'entend "tuniques de lumière". –

▷ Les liens de vocabulaire ici et plus loin encore avec le récit de Pâques sont frappants, par ex. le vêtement de l'ange au matin de Pâques est *blanc comme neige* (28,3).

**10 Voici...** : Le *voici* biblique (HiNNeH hébreu, idou grec) dirige le regard sur un point focal du récit. Il se trouve 3 fois dans cette péricope. Associé à Moïse et Elie, la nuée et la voix, c'est comme si ce moment théophanique donnait rendez-vous au récit biblique tout entier.

▷ Ces 3 'voici' convoquent aussi les 3 premiers de la Bible :

- 1) le don de la nourriture hors violence : *Voici, je vous donne toute herbe portant semence (...)* ce sera votre nourriture (Gn 1,29) ;
- 2) la conclusion du 6<sup>e</sup> jour : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici : ce fut très bon* (Gn 1,31);
- 3) *le Seigneur Dieu dit : voici l'humain est devenu comme un de nous à connaître bien et mal; et maintenant, qu'il n'étende pas sa main et prenne aussi de l'arbre de*

la vie et mange et vive à jamais (Gn 3,22). Or ce qui est ici prise devient don dans le Fils, et ce qui n'est pas entendu ici, peut devenir par lui écoute de la voix.-

▷ 'Voici' introduit également la dernière phrase de Jésus et de l'évangile : *Voici, moi, avec vous, je suis, jusqu'à l'achèvement de l'ère* (28,20).

**11 ...se firent voir à eux** : Formule employée (ôphthê grec, WaYeRa' hébreu) pour les théophanies, la 1<sup>ière</sup> fois en Gn 12,7 où YHWH se fait voir à Abram avec la promesse du don de la terre et plus tard du fils. Elle s'inscrit toujours dans un contexte d'alliance. Par la présence de Moïse et d'Élie en colloque avec Jésus, cet épisode en fait un haut lieu scripturaire. Chez Lc (24,51) et Actes, ôphthê est aussi un verbe préféré de l'annonce pascalle ; la forme du verbe donne à Dieu, au Ressuscité, une personne de la sphère céleste, l'initiative : il se fait voir à, il apparaît.

**12 Moïse...** : Mt l'inscrit 7 fois dans son récit, la dernière fois pour dire que *les scribes et les pharisiens sont assis sur le siège de Moïse*. En raison de quoi Jésus recommande de faire et de garder ce qu'ils disent, mais non ce qu'ils font (23,2). C'est par lui qu'est venue la Loi dont Mt prend soin de dire dès le début de l'enseignement de Jésus : *Ne pensez pas que je vienne détruire la loi et les prophètes. Je ne viens pas détruire, mais accomplir* (5,17). Et accomplir comprend les deux : dire/entendre et faire.

▷ Tout cela est appuyé par la présence explicite de Moïse dans cette péricope et s'explique par la lecture que fait Mt de ces 2 endroits du Deutéronome : *C'est un prophète comme moi (Moïse) que YHWH ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères; c'est lui que vous entendrez* (18,15). *C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai* (18,18).

▷ Ce serait donc trop peu de signaler par quelques liens textuels la profonde connivence des Écritures de "l'un et l'autre Testament". Christ n'est pas compréhensible sans le premier, et le second conduit celui-ci – cela est capital ! – à son accomplissement sans lui mettre un point final. Mt a fait de la question de la filiation divine de Jésus le chemin même vers cet accomplissement, en se souvenant de cette parole : *Tu (Moïse) diras à Pharaon: Ainsi parle YHWH : mon fils, mon premier-né, est Israël* (Ex 4,22). – Or cette phrase se trouve dans un des livres dits 'de Moïse' – le cœur des Écritures d'Israël –, et nous saisissons mieux pourquoi Moïse devait apparaître ici où la filiation divine de Jésus est dite, pour être entendue, d'abord par ceux qui sont d'Israël.

Actuellement, où dans le christianisme on peut observer un certain réveil du marcionisme\*, il nous est bon de rappeler la théologie de Matthieu – un évangile entre autres rejeté par Marcion.

**13 ... et Elie parlant avec lui** : Qu'Elie prenne chez Mt une plus grande place (9 fois) que Moïse tient au fait qu'à l'époque intertestamentaire, Elie est considéré

comme précurseur du Messie : *Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour de YHWH, jour grand et redoutable* (Malachie 3,23). Les livres des Rois racontent le parcours de ce prophète bouillonnant qui, selon le récit, n'est pas mort (à la différence de Moïse : Dt 34,5), mais *monté au ciel dans la tempête* (2 R 2,11).

▷ Mt introduit Élie en mettant ces paroles-ci dans la bouche de Jésus qui parle de Jean Baptiste : *Et si vous voulez accueillir ceci : lui-même (Jean), c'est Elie qui doit venir* (11,14). –

En 16,14, les disciples répondent à Jésus que certains le prennent pour Elie. –

Dans les 3 versets qui suivent immédiatement notre péricope (17,10-12), ceux-ci interrogent Jésus : *Que disent donc les scribes : qu'Elie doit venir d'abord?* Réponse : *Certes, Elie vient et rétablira tout. Cependant je vous dis : Elie est déjà venu et ils ne l'ont pas reconnu. S'enchaîne alors la perspective de la souffrance du fils de l'humain (à l'instar de Jean).* –

Quand Jésus, en croix, dit les 1<sup>ers</sup> mots du Ps 22, on croit qu'il appelle Elie; d'autres disent : *Voyons si Elie vient le sauver* (27,47.49). –

▷ Il est donc essentiel que dans la vision du récit Jésus parle avec ces deux figures de l'AT qui, ensemble plutôt que séparément, supportent le fondement et l'avenir d'Israël. Il s'agit bien d'un **colloque** (sullalountes), d'un échange de paroles entre les premiers et le dernier des prophètes, car c'est ainsi que l'évangile les comprend : le ministère de Jésus s'inscrit dans la lignée des prophètes en Israël, non celle des prêtres.

**14 Répondant, Pierre dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d'être ici** : Que le porte-parole du petit groupe exprime leur bien-être dans ce lieu est important d'un point de vue ecclésial : la communauté chrétienne le ressentira encore dans la mesure où elle continue à reconnaître cette *interlocution* comme source de son bien-être.

▷ C'est le message pascal qui apprendra aux disciples que c'est un lieu qui ne se retient pas, mais veut toujours se faire redécouvrir : **ici** vient 18 fois chez Mt dont la dernière dans la parole de l'ange aux femmes venues au tombeau : *Il n'est pas ici, car il fut réveillé, comme il avait dit ; venez, voyez le lieu où il était couché* (28,6). – La suite du discours de Pierre est plus problématique :

**15 Si tu veux, je ferai ici trois tentes** : L'emploi unique du mot *tente* chez Mt pointe sur la grande fête (voir note 1). Si la tente proposée pour chacun est 'une', les destinataires sont différents. Cette disposition donne à chaque participant à ce colloque le lieu propre d'où il parle. – Le mot grec (skènè) renvoie à 3 mots hébreux différents (SouKkaH, 'oHèl, MiŠKaN) qui tous désignent une demeure provisoire, souvent divine.\*\*

\* \* On trouvera des développements sur la grande richesse symbolique de la SouKkaH (tente) chez : J. EISENBERG et A. STEINSALTZ, *Le Chandelier d'Or*, Verdier 1988, chap.5, ainsi que dans mon cours "*Une lecture de Jonas*", CETEP 1995, pp. 100-102. – Le rituel est décrit à la fin du 23<sup>e</sup> chap. du Lévitique.

\* Marcion (~85-160) était convaincu que l'A.T. est un texte non inspiré et périmé. Pour cela et d'autres thèses, l'évêque de Rome l'a exclu de l'Église.

« Pierre, sur la montagne illuminée, voit la lumière de Jésus ; il voit la Loi et les Prophètes personnifiés en Moïse et Elie. Mais il ne perçoit pas que les deux personnages majeurs, Moïse et Élie, furent tous deux enlevés (...). Ils donnaient du monde une finalité hors monde. En voulant immobiliser les personnages conjoints, Jésus, Moïse, Élie sous trois tentes qui formeront comme un Camp du Drap d'or de la restauration judéenne, Pierre cherche à assujettir les invisibles. Or le mouvement de l'épisode montre que le vrai fils d'Israël doit passer des yeux éblouis et tentés à l'oreille : de la lumière, à la Nuée d'où sort la Voix » (Cazeaux, p.366).

▷ La proposition de Pierre n'a en effet d'autre suite que de plonger le groupe dans une nuée et d'entendre une voix. Comment cela peut-il s'expliquer ?

1° En hébreu, c'est un jeu de mots : La 'tente', comme la 'nuée', relèvent de 2 racines (SKK et "NN) qui partagent un sens commun : 'couvrir'. La réponse divine est donc en quelque sorte littérale, mêlant à la proposition de Pierre la mémoire biblique attachée à la nuée (voir note suivante).

2° Un autre éclairage vient du sens de la tente (SouKKaH) dans le rite juif :

La fête des Tentes (Soukkoth) est la fête de HèSèD, de la bienveillance de Dieu. Aussi, la dernière lettre de HèSèD, le D (Daleth qui veut dire porte) représente le tracé rituel des murs de la tente. Il est prescrit en outre que son toit (c'est de lui qu'elle tire son nom) doit être fait de telle manière que l'on puisse voir à travers lui le ciel pendant le jour et les étoiles la nuit. Il s'agit donc d'un espace ouvert dans plus d'un sens et 'par définition' Daleth, c'est-à-dire porte ouverte à la bienveillance de Dieu qui est la manière dont il se fait connaître.

La fête des Tentes n'a pas connu une 'reprise' chrétienne. C'est logique, puisque 'construire la tente' où recevoir les Nations revient aux juifs. L'évangile de Jean l'explique en mettant dans la bouche de Jésus ces mots : *Je suis la porte* (10,9). Jésus, 'construit' par son peuple, est à la fois le trou dans la paroi de la tente, le lieu de passage, et l'espace qu'elle offre à l'accueil des Nations.

Le même évangile (Jn) ne raconte pas 'la transfiguration', mais bien ceci : à Soukkoth, Jésus monte à Jérusalem sans se faire voir (7,10); la discussion autour du Messie dure aussi longtemps que la fête et c'est à son dernier jour que tombe dans la foule la parole : *Le Christ, c'est lui !* (7,41). Les gardes qui n'ont osé l'arrêter, en revenant vers les grands prêtres, s'expliquent en disant : *Jamais humain n'a parlé comme cet humain* (7,46). Dès lors, à Soukkoth, le Messie apparaît comme un événement de parole qui ne pourrait être arrêté.

Vue ainsi, la proposition de Pierre est prophétique ; elle discerne l'événement raconté au v.5. De plus, le répondant semble pressé : *il (Pierre) parle encore ...*

**16 Voici, une nuée lumineuse les obombra...** : Dans la Bible, la nuée cache et révèle tout à la fois. Ici seulement elle est lumineuse, elle n'est épaisse qu'en Ex 19,9: *YHWH dit à Moïse : Voici, je vais arriver jusqu'à toi dans la nuée épaisse, afin que le peuple entende quand je parlerai avec toi et qu'en toi aussi, il mette sa foi à jamais.* On voit tout de suite sur quel texte Mt a pris appui tout en le modifiant.

▷ Les contacts bibliques avec Mt 17 sont nombreux et divers. En voici quelques-uns:

→ Dès Gn 9,13, la nuée est le support du signe d'alliance : *J'ai posé mon arc dans la nuée et il sera signe d'alliance entre moi et la terre.* –

→ Sur le chemin de l'Exode, elle devient le support de YHWH lui-même : *YHWH lui-même marchait à leur tête: colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route, colonne de feu la nuit, pour les éclairer de sorte qu'ils marchent jour et nuit* (Ex 13,21).

→ Mt 17,5 se rapproche de plus en plus du récit de l'Exode : *La gloire de YHWH demeura sur le mont Sinaï, et la nuée le couvrit pendant six jours. Il appela Moïse le septième jour, du milieu de la nuée* (Ex 24,16) – *YHWH descendit dans la nuée, se tint là avec lui* (Moïse), *et il proclama le nom de YHWH* (Ex 34,5).

Et il y en a bien d'autres...

▷ Chez Mt la nuée vient encore deux fois comme le siège apocalyptique du fils de l'humain : *Le fils de l'humain viendra sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire* (24,30). Jésus le confirmera devant le sanhédrin quand le grand prêtre lui pose la question décisive : *Je t'adjure par le Dieu vivant : dis-nous si toi, tu es le messie, le fils de Dieu ? Jésus lui dit : C'est toi qui dis. D'ailleurs je vous dis : désormais vous verrez le fils de l'humain, assis à droite de la Puissance, venir sur les nuées du ciel* (26,63-64).

▷ **obombrer** (faire de l'ombre par au-dessus) est un hapax chez Mt et chez Mc; chez Lc il apparaît 2 fois, ici et à l'annonciation : *Esprit saint viendra sur toi, puissance du Très-Haut t'obombrera. Ainsi ce qui va naître, saint, sera appelé fils de Dieu.*

**17 ...et voici, une voix de la nuée disant** : 7 occurrences de la voix chez Mt : 3 appartiennent aux prophètes d'Israël (2,18; 3,3; 12,19), 2 à Celui qui est dans les cieux et la nuée (3,17 et ici); 2 au crucifié qui crie d'une voix forte en 27,46 et la dernière : *Or Jésus, ayant crié d'une voix forte, laissa le souffle* (27,50). –

▷ Contrairement au récit du baptême de Jésus (3,13-17), où la voix était la seule et semblait s'adresser à Jésus seul, elle intervient ici parmi d'autres en désignant Jésus comme le fils aimé à entendre : la voix désigne, elle n'exclut pas. –

Mais tout comme Jésus pouvait s'appuyer dans l'épreuve du chap.4 sur la 1<sup>ière</sup> écoute de la voix, ainsi cette 2<sup>e</sup> non seulement confirme sa proclamation et son œuvre racontées jusqu'ici, mais sert de base au discours ecclésiologique du chap.18 et de point de départ vers Jérusalem - 3<sup>e</sup> annonce de mort et résurrection (20,18).

**18 Mon fils, l'aimé...** : L'expression désigne Isaac en Gn 22,2 ; on y reconnaît aussi Osée (11,1), cité par Mt en 2,15 et Isaïe (42,1-4) cité en 12,18. Mais après la question décisive du grand prêtre : *dis-nous si toi, tu es le messie, le fils de Dieu* (26,63), Jésus, parlera du "fils de l'humain". Tandis que les disciples d'abord (14,33), Pierre ensuite (16,16), un païen enfin nommeront, eux, Jésus, "fils de Dieu".

▷ On peut s'étonner de cette insistance évangélique sur la filiation divine de Jésus que l'on risquerait d'imputer à la seule stratégie de la narration. Si cette insistance

est devenue suspecte, même à des chrétiens, c'est que la filiation n'est pas perçue comme une donnée fondamentale, à savoir la reconnaissance de l'unique origine. Or sans celle-ci, quoi qu'on en pense, l'accès à la fraternité est impossible. Mt le dit assez (voir 23,8-10): personne ne doit se mettre à la place de l'origine ; Jésus ne le fait pas et dans sa communauté, personne ne doit le faire.

▷ Il convient de ne pas oublier ceci : c'est la théologie postérieure à la rédaction des évangiles qui, nourrie par ceux-ci et provoquée par des propositions s'écartant de la foi des communautés, déploiera le sens du nom "fils de Dieu" en fonction de nouvelles circonstances culturelles.

**19...en qui je me suis complu** : Outre au baptême, Mt emploie ce verbe dans la citation d'Isaïe en 12,18, attirant ainsi l'attention sur le rôle de Jésus comme serviteur ou enfant (païs) de Dieu.

**20 Entendez-le !** : cela fait trembler, dit 2,3 la 1<sup>ère</sup> des 63 occurrences, chiffre qu'en hébreu on peut lire 50 (l'humain) et 13 (Un): entendre rapproche l'Unique et l'humain. À cet endroit, l'injonction (au pluriel !) confirme ce que dit « la voix du ciel » qui donne à Jésus le nom de fils et ouvre à travers sa parole le passage entre Moïse et Elie d'une part et les disciples d'autre part. Moïse et Elie viennent de parler avec lui comme ils l'ont fait avec YHWH; et les disciples, le récit en fait les témoins.

▷ La voix divine répète ici ce qu'elle avait fait dire à Moïse : *C'est un prophète comme moi (Moïse) que YHWH ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères; c'est lui que vous entendrez* (Dt 18,15) – paroles que Dieu prend un peu plus loin à son compte : *C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai* (Dt 18,18).

▷ Parmi toutes les mentions du verbe chez Mt, relevons celle qui fait basculer Jésus dans la mort quand sa filiation divine se fait entendre de manière oblique : *Le grand prêtre lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es, toi, le Messie, le fils de Dieu. Jésus lui dit : Toi, tu as dit. Pourtant je vous dis, désormais vous verrez le fils de l'humain siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et dit : Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins! Vous venez d'entendre le blasphème. Quel est votre avis ? Ils répondirent : Il est passible de mort* (26,63-66).

**21 Les disciples tombèrent sur leur face et craignirent fort** : Les 2 verbes ne reviennent que pour encadrer le récit de la passion : À l'heure de Gethsémani, c'est Jésus qui *tomba sur sa face et pria en disant : Mon père s'il est possible que passe loin de moi cette coupe. Cependant non comme moi je veux, mais comme toi...* (26,39). – Or le centurion (...) voyant le tremblement et ce qui arrivait **craignit fort en disant : Pour de vrai, il était fils de Dieu, celui-ci** (27,54).

**22 Jésus s'approcha et les touchant dit** : Par les versets 6 et 7, Mt donne à cette scène un caractère apocalyptique selon le livre de Daniel (8,15ss e.a.) : Après la vision et l'écoute de la voix, Daniel tombe effrayé sur sa face; mais l'ange le touche et le réveille et lui dit : ne crains pas.

Rappelons que seulement ici et après la résurrection (28,18) Jésus est le sujet du verbe *approcher*, pourtant fort fréquent chez Mt. – *Toucher* est toujours lié à un rétablissement.

**23 Éveillez-vous. Ne craignez pas** : *S'éveiller*, l'un des verbes de la résurrection, adressé dès à présent aux disciples, alors que silence leur est imposé jusqu'à ce que le fils de l'humain ait accompli le passage.

*Ne craignez pas* : Encore une injonction dans la bouche du Ressuscité : *Ne craignez pas. Allez annoncer à mes frères qu'ils s'en aillent dans la Galilée : là, ils me verront* (28,10).

**24 À personne ne dites la vision** : À part les raisons de cette interdiction déjà mentionnées plus haut, elle vient surtout souligner l'injonction de l'écoute. L'annonce chrétienne ne porte pas sur des visions, mais la parole reçue et transmise. Cette parole est pascale, elle ne donne à voir qu'un tombeau ouvert. C'est au temps postpascal qu'est laissée la vision *en Galilée* (Mt 28, 7) – où la foule est la nuée qui entourera les disciples-témoins.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

Rappelons-nous bien que le texte qui est proposé à notre lecture, n'est pas le compte-rendu d'une expérience sur-naturelle, mais un récit composé dans la foi en Jésus, foi qui plonge ses racines dans la Bible. C'est donc à l'adhésion croyante qu'il peut s'ouvrir vraiment.

1. Ça se passe sur une montagne. Les personnes qui y sont rappellent d'ailleurs d'autres montagnes où ils ont perçu quelque chose de Dieu. Que peux-tu en dire?
2. Comment cette phrase te parle-t-elle: « Ils (Moïse et Elie) parlaient avec lui (Jésus) » ?
3. Pourquoi Pierre se sent-il si bien et veut-il construire des tentes ?
4. Comment se fait-il que la grande crainte saisisse les disciples quand la voix déclare le fils, alors qu'ils s'y trouvent bien avant ?
5. Beaucoup de notes mettent ce récit en relation avec d'autres. Quelles ouvertures te paraissent intéressantes pour aujourd'hui ?
6. Comment parlerais-tu de *Jésus, fils de Dieu* ?